

Victimisation, violences et souffrances. Comment se construit le discours victimaire?

PROFESSEUR DR. HEDI SAIDI²

UNIVERSITE CATHOLIQUE DE LILLE, FRANCE

Abstract: *Victimization, violence, and suffering. Victimization and violence multiply wounded and confronted memories. Therefore it is not a question here of privileging the victims, of moving from victim to victim, from women to colonized natives, from impoverished Fellahs to exploited workers, nor of to make models or to identify with them. What is important, is to restore historical dignity to those who were colonized and to question what the elites did with the cultural goods "put" at their disposal. It is also about evoking the different forms of violence and proposing a reflection on a new humanism.*

Keywords: *violence, memories, victims, history, humanity, wars.*

Résumé: *La victimisation et les violences multiplient les mémoires blessées et affrontées. Par conséquent il ne s'agit pas ici de privilégier les victimes, de cheminer de victimes en victimes, des femmes aux indigènes colonisés, des fellahs appauvris aux ouvriers exploités, ni d'en faire des modèles, ni de s'y identifier. Mais il est important de redonner la dignité historique à celles et ceux qui furent colonisés et de s'interroger sur ce qu'ont fait les élites des biens culturels « mis » à leur disposition. Il s'agit également d'évoquer les différentes formes de violence et de proposer une réflexion sur un nouvel humanisme.*

Mots clefs: *violences, mémoires, victimes, histoire, humanité, guerres.*

Relire le passé. Eternel travail de l'historien qui rend l'histoire vivante et de plus en plus intéressante. Mais la relecture n'est pas un long fleuve tranquille et ne suit pas les rythmes des saisons. Ces relectures s'accroissent quand les souffrances et les heurts du présent font appel au passé, quand le passé rattrape le présent. La domination, le déclassement social, la violence ne peuvent produire qu'une histoire traversée par l'oubli, les conflits et la victimisation.

« Ce monde est celui des pires violences la barbarie « généralisée » écrivait Hannah Arendt.³ Dans le monde, les femmes sont les premières victimes de violences, violences physiques, sexuelles, psychologiques, verbales, économiques. Elles sont aussi soumises au quotidien à des violences moins visibles, plus insidieuses telles que l'accès inégal au marché du travail, l'inégalité des salaires, la répartition inégale des tâches domestiques etc.⁴. ("Chapitre 21. Les violences faites aux femmes dans le monde: regards ...")

La figure de la victime remonte à très loin dans l'histoire, sa place et sa perception varient en fonction des contextes socio- historiques, des valeurs collectives et surtout des émotions provoquées par celle-ci. "G. Emer (2006) considère que la notion de victime sert à désigner toute condition perçue comme insupportable par notre époque: douleur physique, souffrance sociale, ou psychologique liée ou non à un traumatisme."

La victime apparaît dans cette perspective, comme une construction sociale élaborée par l'ensemble des discours, des représentations, des croyances et des références d'une époque donnée.

² Professeur des Universités, Université Catholique de Lille, France, Université de Sfax, Tunisie, agrégé d'histoire, Chevalier des Palmes académiques, Chevalier de la Légion d'honneur

³ Hannah Arendt, *Conditions de l'homme moderne*, Poeket, Paris, 2002, 4^{ème} de couverture. Dans cet ouvrage, elle livre sa pensée sur l'originalité radicale de notre époque et pose les bases d'une réflexion qui permettra peut-être, de se donner les moyens d'éviter les dérapages vers la violence aveugle en comprenant en profondeur la dimension de « l'homme moderne ».

⁴ Anne-Françoise DEQUIRE, *Les violences faites aux femmes. Un combat séculaire* ; édition du Cygne, Paris, 2015.p.7.

Il s'agit d'une position perçue de manière positive dans le système des valeurs de la société: être victime renvoie aux sacrifices, aux saints aux martyrs (objet d'admiration et de vénération).

Toutefois, ce mot (victimisation) a toujours été appliqué à diverses réalités ; avec des sens différents, cela montre la difficulté d'en retracer l'histoire complète, même si telle n'est pas notre ambition.

L'héritage culturel a laissé la conviction qu'il faut toujours être du côté du faible, de la victime censée susciter la compassion, l'empathie et à qui on doit réparation des souffrances. Victime réelle (non construite) et/ou construite par les moyens discursifs et audio visuels trouvent sa traduction et son prolongement dans l'intentionnalité (M. Gauchet, 2005).

Les victimes qui revendiquent ce statut ou les médiateurs qui le font au nom de ceux-ci, cherchent et veulent se montrer souffrants en discours, en larmes et en images.

La démonstration de la souffrance est supposée provoquer la commisération, la sympathie, l'indignation, l'état victimaire crée une rupture dans l'ordre du monde car ces victimes se trouvent dans une position inférieure à la normale. Pendant des siècles ces victimes n'ont pas été à l'ordre du jour, le tournant fut lors de la Révolution française de 1789 pendant laquelle les chefs révolutionnaires se sont penchés sur les doléances du peuple victime de tyrannie monarchique et d'une société inégalitaire (les Ordres). L'effort de s'occuper des victimes, de leur misère et de leur marginalisation se poursuit tout au long du XIXème siècle.

Dans les années 1960, les révolutionnaires manifestaient leur solidarité avec les opprimés et cherchaient à les faire apparaître dans l'espace public (banderoles, manifestations de soutien, solidarité militante...). Ensuite vient le temps d'évoquer les victimes de la Shoah et depuis une décennie on assiste à un paysage troublant et inquiétant, celui de la concurrence des victimes (J.M Chaument).

Le souci de la reconnaissance de la souffrance des opprimés, les damnés de la terre (F. Fanon, 1961) constituait un thème dominant plein d'analogie avec le thème de la victimisation et du manque de reconnaissance dont souffraient les victimes, (Rimé, 2015). La victime se transforme alors en catégorie sociale à part entière, elle se construit dans le regard et le discours de l'autre qui joue un rôle important dans son usage/mésusage social et culturel.

Les victimes écrivent leur histoire. La figure de la victime connaît depuis plusieurs années une consécration historique importante, une forme d'innovation historique indéniable et incontestable.

Partout dans le monde dans le sillage de la mort de George Floyd, cet afro-américain étouffé par un policier blanc, des statues de grands personnages sont renversées, graffitées et jetées à l'eau.⁵ Les monuments dressés à la gloire de Christophe Colomb, du général Robert Lee aux USA, du négrier Edouard Colston à Bristol, de Churchill en Angleterre, ou en France de Colbert, l'instigateur du Code noir (en 1685), régentant l'esclavage outre-mer, sont ciblés comme autant de symboles de la domination occidentale et de l'asservissement d'une partie de l'humanité.

Ce retour du refoulé explique le désir des muets de l'histoire de prendre revanche sur les aberrations du monde des puissants et dominants⁶.

⁵ Pierre BOURDIEU: « En France, la décennie 80 aura été marquée non seulement par la montée des inégalités urbaines, de la xénophobie et des mouvements de protestation des jeunes des « banlieues » populaires, mais aussi par la prolifération d'un discours d'un type nouveau autour du thème de la « ghettoïsation » qui suggère une convergence subite entre les quartiers déshérités des villes françaises et des villes américaines. La thématique du ghetto, nourrie des clichés importés d'Outre-Atlantique (Chicago-Le Bronx, Harlem...) s'est imposée comme l'un des lieux communs du débat public sur la ville », *La misère du monde*, p.263.

⁶ -Faut-il interpréter leurs écrits passés à la lumière des jours actuels?ou à l'inverse accepterait-on de croiser le buste de Victor Hugo jugé colonialiste « Dieu offre l'Afrique à L'Europe » en faveur de la colonisation, condescend vis-à-vis des peuples africains.

Notre époque est grandement marquée par la violence des régimes totalitaires⁷ ont vu le jour en Europe réputée démocratique, deux conflits mondiaux avec l'étendu, la violence au second et une dégradation de la violence sur tous les théâtres des opérations.

Les violences de masses sont nombreuses aussi bien contre les soldats que contre les civils. Cette guerre a ouvert la voie à des violences de masse et au génocide des Juifs et des Tsiganes: déportation, exécution par balles. Le bilan de l'extermination des Juifs d'Europe est tout à fait effroyable et le bilan du génocide tzigane est tout aussi terrifiant. A la suite des capitulations des puissances de l'Axe, les procès de Nuremberg⁸ et de Tokyo⁹ doivent permettre de juger les principaux responsables des crimes de guerre et crimes contre l'humanité. Une première expérience de mise en place d'une justice pénale internationale.

Il ne s'agit pas ici de privilégier les victimes, de cheminer de victimes en victimes, des esclaves au monde ouvrier, du monde ouvrier aux femmes, des femmes aux indigènes colonisés, de ces derniers aux immigrés. La notion de victime est aujourd'hui valorisée (A. Rabatel) et nous avons même tendance à faire des victimes des modèles. S'identifier aux victimes devient valorisant.

Nous savons bien que le dispositif victimaire s'appuie sur les émotions mises en récit et en scène afin de la rendre visible au maximum (M. Gauchet). Ce processus psychologique ou l'individu se place dans une situation de victime de tout, est contraignante dans le positionnement qu'elle donne et dise. Nous nous appuyons sur les travaux de S. Branca sur l'auto-victimisation et la construction du dispositif victimaire autour de la dichotomie Blancs/Noirs. Elle montre bien que les leaders noirs ont fait appel à la mobilisation des émotions, aux résonances culturelles et ont à l'identité collective pour mobiliser.

Quant à P-A. Taguieff, il explicite que la construction victimaire des haïsseurs des Juifs a permis de justifier et de légitimer les mesures d'expulsion et d'extermination des Juifs depuis le XIIème siècle. A travers des récits criminalisant un autre groupe (ex: musulmans, juifs, femmes) qui lui est innocent, transforment et disqualifient (P. Charaudeau), ce dernier en responsable des malheurs réels ou potentiels de la société voire de l'humanité en lui attribuant des intentions criminelles. Une fois la figure du bourreau imaginaire créée et incrustée, il devient légitime de se venger de lui en l'éliminant.

Cette démarche victimaire risque de retarder ou même d'empêcher toute véritable intégration au corps social, elle multiplie en outre les mémoires affrontées et blessées

Que peut signifier l'émergence des « mémoires brisées » et de particularismes identitaires dans une société qui croyait aux vertus supérieures du tout similaire, de l'indivisibilité et de l'homogénéité? Cette question se pose avec acuité en France, et les réponses passionnées qu'elle suscite permettent d'envisager toute la complexité d'un débat reposant sur des conceptions différentes du « Vivre Ensemble ». Depuis les années 2000, c'est en effet autour des polémiques mémorielles que semble se reposer la question des « minorités visibles » dans la société française. Derrière les usages publics de la victimisation, se dissimule ainsi le vaste questionnement concernant la prise en compte de la diversité et les risques d'une mise en cause du modèle français républicain ainsi que l'effritement du « grand récit national ».

P. Ricoeur ne croyait pas si bien dire¹⁰, il énonçait son mobile civique: « *je reste troublé par l'inquiétant spectacle que donne le top de mémoire ici, le trop d'oubli ailleurs, pour ne rien dire de l'influence des commémorations et des abus de mémoire et d'oubli* ». Son objectif est d'éviter toute crispation, toute victimisation, toute souffrance, toute confusion, tout repli.

⁷ -Il s'agit du fascisme en Italie, du nazisme en Allemagne et du Communisme en URSS.

⁸ Du 20 novembre 1945 au 1^{er} octobre 1946.

⁹ -Du 19 janvier 1946 au 12 novembre 1948.

¹⁰ Paul Ricoeur, *La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli*, Paris, Le Seuil, 2002.

Depuis quelques années, la mémoire (et ses lots de victimes) se trouve mobiliser à différentes échelles de la société. Anthropologues, sociologues, historiens mais aussi des acteurs de la société civile et des hommes politiques s'emploient aujourd'hui à cicatiser les souffrances, à revisiter le passé avant que celui s'éloigne et que les témoins disparaissent. Les racines historiques et familiales se trouvent mobilisées comme pour « sanctuariser » la vie sociale et naturaliser un ensemble de pratiques culturelles et sociales.¹¹

Appeler au « devoir de mémoire » par plusieurs catégories de victimes, revient à solliciter le retour du refoulé, le refus de l'oubli pour celles et ceux qui ont pris le parti d'oublier les aspects les plus traumatisants de leur passé dans le but de surmonter leurs anciennes périodes douloureuses.¹²

Nous voudrions insister particulièrement sur le fait qu'il s'agit dans la victimisation de constructions sous-tendues par des représentations sociales qui mobilisent des moyens discursifs et argumentatifs divers (S. Branca, 2015).

Dans cette perspective, plusieurs pistes de réflexion se dégagent sur ce sujet.

– Le dispositif argumentatif est-il le même lorsqu'un groupe s'auto-victime ou lorsqu'il est construit par un tiers qui lui, ne fait pas partie du groupe?

– Comment se construit le dispositif victimaire dans des types et des genres de discours différents?

– Quels sont les procédés argumentatifs utilisés pour sa mise en circulation et comment s'articulent les arguments de type rationnel et émotionnel dans ces dispositifs?¹³

– Comment un contre discours arrive-t-il à se construire et à se justifier en disqualifiant le discours victimaire sans déroger aux valeurs admises par tous. (“Introduction. De la victime à la victimisation: la construction d'...”)

Dans ce monde défiguré dans lequel nous sommes sans repères, nous avançons à vue, au jour le jour. Cependant de nouveaux horizons nous attendent avec certainement des défis à relever et des belles opportunités à saisir.

Les questions qui sont formulées sont à la fois brûlantes et passionnantes. Elles nécessitent un traitement distant et critique et un discours différent.¹⁴

Traisons les sous un nouveau regard avec sérénité, responsabilité et rationalité!

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

Ambroise-Rendu, Anne-Claire, Christian Delporte (éds) 2008. *L'indignation. Histoire d'une émotion politique et morale. XIXe-XXe siècles* (Paris, Nouveau Monde).

Amossy, Ruth. 2000. *L'argumentation dans le discours* (Paris, Nathan).

Arendt, Hannah. 2002. *Condition de l'homme moderne*, (Paris, Pocket).

Boltanski, Luc. 1993 *La souffrance à distance* (Paris, Gallimard).

Bourdieu, Pierre. 1993. *La misère du monde* (Paris, Seuil).

Charaudeau Patrick. 2000. « Une problématisation discursive de l'émotion. A propos des effets de pathétisations à la télévision », Plantin C., M. Doury, V. Traverso V. (éds). *Les émotions dans les interactions* (Lyon, P.U.L.), 125-155.

Charaudeau, Patrick. 2013. *La conquête du pouvoir. Opinion, persuasion, valeur. Les discours d'une nouvelle donne politique*. (Paris, L'Harmattan, coll. « Langue et parole)

¹¹ François DOSS, *Intervention prononcée à l'INRP lors de la journée sur le thème « Histoire et mémoire, défis et enjeux d'un débat »*, le 25 octobre 2006. *Diversité*, n°149, Juin 2007, p27.

¹² *Le Débat*, septembre-octobre 2006.

¹³ L'attention accordée par les médias à l'explosion de rage qui a embrasé Los Angeles en mai 1992, à la suite de l'acquittement des policiers blancs incriminés dans l'affaire Rodney King, ne doit pas occulter les émeutes silencieuses de la vie de tous les jours qui font du ghetto noir un champ de bataille perpétuelle pour la sécurité et la survie.

¹⁴ Hedi SAIDI, *Mémoire forcée et Histoire difficile*, Université de Sfax, 2020.

- Charaudeau, Patrick. 2006. « Discours journalistique et positionnements énonciatifs. Frontières et dérives » *Semen* 22, 29-44.
- Charaudeau, Patrick. 2007. « Les stéréotypes, c'est bien. Les imaginaires, c'est mieux », Boyer, H. (éd.). *Stéréotypage, stéréotypes: fonctionnements ordinaires et mises en scène*. (Paris, L'Harmattan), 49-64.
- Charaudeau, Patrick. 2008. "Pathos et discours politique", Rinn, M. (éd.), *Émotions et discours. L'usage des passions dans la langue* (Rennes, P. U. Rennes), consulté le 6 février 2019 sur le site de Charaudeau (*Livres, articles, publications*).
- Charaudeau, Patrick. 2011. *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours* (Bruxelles, De Boeck).
- Chaumont, Jean-Michel. 2002 [1997] *La concurrence des victimes* (Paris, La Découverte & Syros)
- Costea, Maria, Costea, Simion (coord.). 2021. *Diplomație și actori geopolitici în epoca interdependenței complexe/Diplomacy and Geopolitical Players in the Age of Complex Interdependence* (Cluj –Napoca, Napoca Star).
- Costea, Simion, Labori, Michel. 2011. *Le Management des Politiques de l'Union Européenne* (Paris, Editions Prodifmultimedia).
- Costea, Simion, 2005. *Ideea europeană și interesele statelor/ The European Issue and States' Interests*, (Cluj-Napoca, Napoca Star).
- Costea, Simion (coord.). 2011. *Culture, Elites and European Integration, Volume IV – International Relations and European Union Interdisciplinary Studies* (Paris, Editions Prodifmultimedia).
- Costea, Simion. 2011. „The EU Roma Strategy and the Involvement of Regional and Local Authorities of Romania in 2010. A Case Study”, p.105-112, en *L'Europe unie/United Europe*, Paris, no 5/2011.
- Costea, Simion (coord.). 2005. *For a Stronger and Wider European Union* (Cluj-Napoca, Napoca Star).
- Dequiré Anne Françoise. 2015. *Les violences faites aux femmes. Un combat séculaire*. Paris, Les éditions du Cygne).
- Erner, Guillaume. 2006. *La société des victimes* (Paris, La Découverte).
- Gauchet, Marcel. 2002. *La démocratie contre elle-même* (Paris, Gallimard).
- Romano, Hélène & Boris Cyrulnik (éds). 2015. *Je suis victime. L'incroyable exploitation du trauma* (Paris & Savigny sur Orge, Duval).

Acknowledgement:

The present research is published with the support of the European Union and represents an outcome within the EU project Jean Monnet Center of Excellence in European Security and Disinformation in Multicultural Societies – no. 101047907 – ESDMS.

Funded by the European Union. Views and opinions expressed are however those of the author(s) only and do not necessarily reflect those of the European Union. Neither the European Union nor the granting authority can be held responsible for them.